

Joséphine Jibokji, Objets de cinéma : de Marienbad à Fantômas

Pierre Ruault



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/54149>

DOI : [10.4000/critiquedart.54149](https://doi.org/10.4000/critiquedart.54149)

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Pierre Ruault, « Joséphine Jibokji, Objets de cinéma : de Marienbad à Fantômas », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 26 novembre 2020, consulté le 25 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/54149> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.54149>

Ce document a été généré automatiquement le 25 septembre 2020.

EN

Joséphine Jibokji, Objets de cinéma : de Marienbad à Fantômas

Pierre Ruault

- 1 *Objets de cinéma : de Marienbad à Fantômas* est un passionnant travail de recherche, issu de la thèse de Joséphine Jibokji, à l'intersection des disciplines universitaires comme l'histoire du cinéma, l'histoire de l'art et la théorie esthétique. Cet ouvrage est consacré à ces curieux objets spécialement pensés et conçus pour le cinéma de fiction et questionne le « rapport de l'image de cinéma au réel et aux autres représentations » (p. 11) autour de différentes thématiques (« Traces », « Cadres », « Vitesses », « Cages »). Ces objets en « trompe-l'œil », souvent sans véritable auteur, se trouvent dans un obscur espace entre la réalité (le tournage, l'objet matériel) et sa représentation (la projection, l'image immatérielle). Leurs complexités imposent donc à Joséphine Jibokji une gymnastique intellectuelle particulièrement réussie entre observation d'objets, analyse filmique et développement vers une théorisation esthétique de la notion de « simulacre » à laquelle elle rapproche ces artefacts. Et ce, au travers d'un corpus de films des années 1960 alliant le cinéma de la Nouvelle Vague, le cinéma populaire et des films expérimentaux et inclassables. Elle vient ainsi chercher dans le cinéma des interactions formelles, théoriques et historiques avec la création contemporaine. « [...] les films racontent l'évolution des recherches formelles de leur temps et ont l'intuition des métamorphoses de l'histoire de l'art » (p. 35). Se croisent et dialoguent *Fantômas*, *Jules et Jim* ou encore *Les Demoiselles de Rochefort* avec les *Anthropométries* d'Yves Klein, les *Tirs* de Niki de Saint Phalle, l'humour duchampien, l'art conceptuel ou l'art optique et cinétique. L'auteure dresse un fidèle portrait de la culture visuelle des *sixties*, époque de mise à mal des frontières entre art et réalité, dépassant dans cet ouvrage les limites du cinéma ou des arts plastiques vers une histoire plus généralisée de l'image et de son discours.